

**VOTRE COACHING
PERSONNALISÉ**



Spécialité

HUMANITÉS, LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

 *Contenus additionnels en ligne*

**BONNE NOTE
ASSURÉE !**



Émilie Touchant-Dusautoy





Thème 1

LA RECHERCHE DE SOI

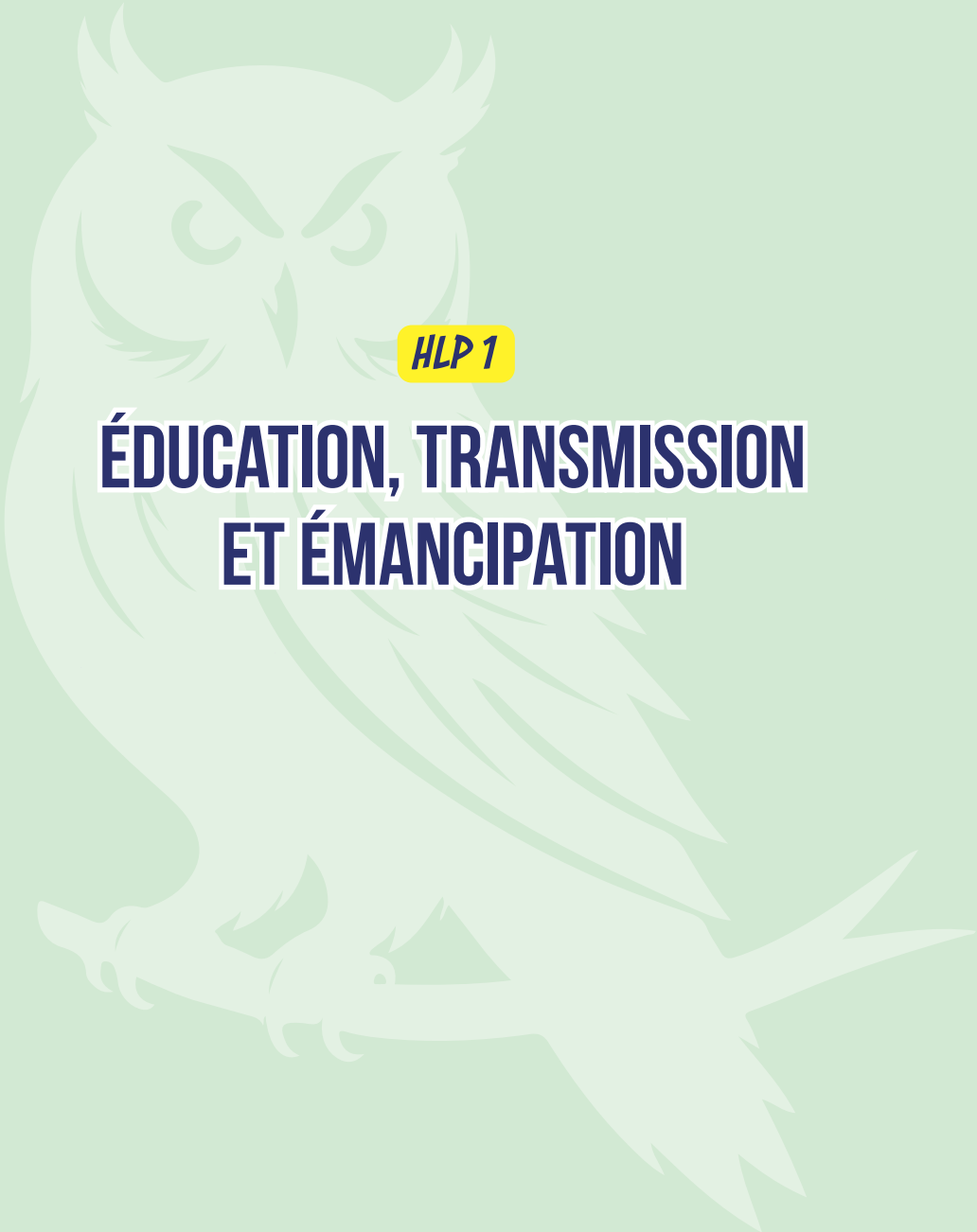
■ POINT COACHING SUR LE THÈME 1

Même si c'est le titre du 1^{er} semestre, il faut avoir réfléchi aux termes du thème car ils seront peut-être d'un grand secours le jour J, et peut-être vous donneront-ils un angle singulier sur la question.

Le thème invite à l'introspection, évidemment, et c'est une bonne occasion en tant que lycéen de prendre ce temps pour soi, et en vue de votre orientation dans le supérieur. Age de la métamorphose, l'adolescence est un terrain de jeu intellectuel tout à fait favorable à l'exploration de ce thème.

Si on parle de « recherche de soi », cela implique qu'on ne s'est pas déjà trouvé, qu'on ne se maîtrise pas, qu'on ne se connaît pas, qu'on ne connaît pas ce qui nous anime, nous motive, ou au contraire nous bride. (C'est ce qu'on appelle un présupposé en philosophie). Comment rechercher dès lors « quelque chose » ou « quelqu'un » que nous sommes pourtant en permanence ? Notre conscience nous mentirait-elle ? Notre éducation n'aurait-elle été qu'un conditionnement insoupçonné ? Cette identité comprise par le « soi » du thème est-elle fixe ou mouvante ? Cette recherche est-elle vouée à l'échec tel un Graal, puisque « rechercher » n'est pas trouver, ou est-ce une entreprise réalisable ?

Qui est ce « soi » ? Est-ce une enveloppe corporelle et/ou spirituelle, telle que Descartes disait de l'homme qu'il est un « être pensant » dans ses *Méditations métaphysiques* ? (Il répondait alors à la question de « ce que » je suis). Ou l'homme peut-il répondre à la question en première personne et chercher un « moi », ou « soi » (et répondre à la question « qui suis-je ? ») ? C'est ce que les différents sous-thèmes nous invitent à explorer.

A large, stylized illustration of an owl in a light green color, perched on a branch. The owl has large, almond-shaped eyes and a serious expression. The background is a solid light green.

HLP 1

ÉDUCATION, TRANSMISSION ET ÉMANCIPATION



Enjeux et notions à maîtriser

Trois éléments dans le titre du sous-thème :

■ « ÉDUCATION »

« ex-ducere » c'est conduire hors de soi, sortir des préjugés. Que signifie « être éduqué » ? « avoir une bonne éducation » ? Ces expressions renvoient au savoir-être, c'est-à-dire aux règles de vie en société, en communauté politique. « avoir une bonne éducation » c'est répondre aux exigences de la société, comme la politesse. Si la politesse est une forme de dressage social, en réalité la politesse est une forme de respect témoigné aux autres et à soi-même. Et même si la politesse est feinte ou artificielle, elle pacifie les relations et évite la violence. Éduquer c'est aussi permettre à autrui de se développer, s'enrichir, se rencontrer. Qui éduque ? La première réponse à laquelle on pense est : les parents, la famille au sens large. Les parents nous éduquent au sens large ; ils nous apportent des savoir-être (dire bonjour), des savoir-faire (faire ses lacets), des savoirs (sur le fonctionnement de la société ou sur l'Histoire). Ensuite on pense aux éducateurs de l'école : les professeurs, les éducateurs. Enfin, aux éducateurs des activités extrascolaires. Tous participent à l'éducation des enfants.

■ « TRANSMISSION »

Du latin « transmissio », « transmittere », transporter. Il faut parler de l'acte de transmission, à savoir transmettre. La transmission en elle-même n'a pas de valeur car on peut transmettre des données erronées. Dans l'acte de la transmission, une liberté se manifeste. Celui qui transmet le fait parce qu'il a conscience de la valeur de ce qu'il transmet. Donc, la transmission n'est pas seulement un échange (de paroles, d'objets, de souvenirs...), elle implique des critères de transmission. Comment choisir ce que je dois transmettre et ce qui ne le mérite pas ? Quelles valeurs motivent la transmission ? la justice, le respect, la mémoire, la liberté, la vertu. Qu'implique la transmission pour celui qui « reçoit » ? qu'il ne soit pas un récepteur passif, qu'il ne remise pas au placard des objets ou informations de valeur. Le récepteur doit faire sien ce qui lui a été transmis, pour le transmettre à son tour à d'autres. Donc transmettre c'est s'inscrire dans une lignée, dans une histoire. Nous serions des passeurs. Sans passeurs, pas de mémoire, ni individuelle ni collective. Mais transmettre est-ce asservir et soumettre au passé ? L'enjeu de la transmission est de recevoir ou réceptionner tout en préservant sa liberté.

■ « ÉMANCIPATION »

Originellement, l'émancipation est un acte juridique qui soustrait un mineur à l'autorité d'un parent ou à sa tutelle, mais aussi l'acte par lequel un esclave est libéré de l'emprise de son maître. Quel rapport avec l'éducation et la transmission alors ? Si on parle d'émancipation, c'est qu'on considère l'éducation et la transmission comme des sources de soumissions. Dès lors, il faudrait s'émanciper, c'est-à-dire reprendre sa liberté. En effet, dans l'éducation et la transmission, il y a assimilation de règles de vie, de savoirs et de savoir-faire, éléments qui relèvent de la culture, et de l'acquis. Ce serait relatif à notre culture et notre époque (ex. la représentation qu'on se fait des femmes est relative à l'époque et au pays dans lequel elle a été élaborée). N'est-ce pas ce que tente de faire Descartes quand il décide de faire « table rase » dans ses *Méditations métaphysiques* ? Appliquer le doute méthodique à toutes les choses acquises sans les avoir passées au crible de la raison. Pourtant Descartes a étudié dans les meilleurs établissements de son époque, et notamment chez les jésuites. S'il a confiance en ses maîtres, pour autant Descartes veut tout remettre en question pour reconstruire l'édifice de la connaissance par lui-même. Ainsi il s'émancipe de l'éducation et de l'instruction de ses maîtres, pour penser par lui-même, vérifier ses connaissances et tendre vers la vérité.

Notions à maîtriser		
Les essentiels	Les utiles	Le petit plus...
• Instruction/éducation/dressage/enseignement • Éducabilité/perfectibilité • Autorité (de l'enseignant) • Maître-élève/maître-esclave/maître-disciple • Contrainte/obligation • Inné/acquis • Savoir/savoir-faire/savoir-être	• Nécessaire/contingent/possible • Perfectibilité/perfectionnement/perfection • Légal/Légitime • Notion de tuteur • Majorité intellectuelle/minorité • Essence/existence	• Sociabilité/sociabilisation • Romans d'apprentissage/romans initiatiques/Genre du miroir des princes • Cause motrice/cause finale



Entrée littéraire

L'HUMANISME : MOUVEMENT LITTÉRAIRE ET CULTUREL EUROPÉEN DU XVI^E SIÈCLE

- ★ Ce mouvement se développe pendant la Renaissance, période de bouleversements intellectuels et culturels. Si l'on perçoit les premiers soubresauts de l'Humanisme dès le XIV^e siècle, qu'on s'accorde à reconnaître aussi le XV^e siècle comme relevant de l'Humanisme, la postérité retient le XVI^e siècle comme son cœur.
- ★ L'Humanisme est littéralement la doctrine de l'homme, c'est-à-dire la pensée selon laquelle l'homme a une dignité particulière, des qualités à développer. En quoi l'humanisme est-il concerné par la question de l'éducation ?
- ★ L'éducation humaniste se construit contre l'éducation médiévale. Au Moyen-Âge, on considère que l'éducation implique un savoir quantitatif, formel. L'argument d'autorité y règne en maître ; on doit maîtriser le latin et mépriser le corps. Les humanistes, au contraire, vont prôner un savoir qualitatif : on ne peut pas tout savoir, mieux vaut trier les informations à transmettre. Le but n'est pas de gaver les enfants, mais de les enrichir. Apprendre « par cœur » n'a à ce titre aucun intérêt ; il faut comprendre. Quant au corps, mortifié et diabolisé par une vision très rigoriste de la Bible, il sera réhabilité. « *Mens sana in corpore sano* » traduit la pensée humaniste, même si c'est une citation de Juvénal. On peut la traduire ainsi : « *Un esprit sain dans un corps sain*. » L'élève doit aussi pratiquer les sports et la gymnastique (cf. Rabelais dans *Gargantua* au chapitre XXIII). Enfin, il ne faut pas se spécialiser, mais cultiver une curiosité encyclopédique, notamment dans les sciences de la nature.

QUELQUES CITATIONS

- ★ Montaigne, *Essais*, I, 26 « De l'éducation des enfants » : « *lui choisir un guide qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine et qu'on exigeât chez celui-ci les deux qualités, mais plus la valeur morale et l'intelligence que la science* ».

- ★ Rabelais, *Pantagruel*, chapitre 8 : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ».

LA MINUTE CULTURE

1

1. L'ÉLÈVE-OIGNON : L'ENFANT, L'ÉLÈVE, LE CANCRE

L'élève qui arrive à l'école n'est pas seulement un « apprenant », mais il est d'abord un enfant. La métaphore de l'oignon employée par Pennac, dans *Chagrin d'école*, tend à exprimer le fait que notre personnalité est faite de plusieurs couches, comme l'oignon : le cœur étant l'enfant, les couches supplémentaires le fils, le frère, le copain, l'élève, voire le cancre. L'enfant arrive à l'école avec tout

ce qu'il a vécu dans sa vie personnelle, pas seulement comme élève. Le professeur doit être attentif à ces sentiments pour ne pas faire comme si l'enfant arrivait vierge et disponible pour la leçon. Pennac insiste aussi sur le rapport au temps : il faut installer l'enfant dans le présent pour qu'il soit disponible, et s'engage pleinement dans ce qui se vit en classe. Il doit l'aider à « poser le sac à dos ». Si Pennac a à cœur de faire cette distinction, c'est parce qu'il a été « cancre », et qu'il exprime la souffrance associée à cette représentation qu'on avait de lui, et qu'il avait fini par adopter, en désespoir de cause. Quant à la notion de « cancre », elle enferme l'enfant dans un rôle ou un type, comme s'il y avait une forme de fatalité : le cancre sera toujours cancre, un « bon à rien », et ne cessera de porter « le bonnet d'âne » dans la classe. Pourtant Pennac montre qu'il suffit de rencontrer la bonne personne, le professeur attentif qui donnera envie de progresser, de s'intéresser, de « donner le meilleur de soi ». Être cancre n'est pas un statut, mais une représentation que les autres se font d'un élève. Pas de cancre sans contexte néfaste. Il incombe aux professeurs de changer cette représentation du cancre. Il n'y a que des enfants en devenir, parfois pas à la « bonne » place ou pas dans les bonnes conditions.

ECHO HLP 4

Les questions de la transmission et de l'héritage se posent au niveau collectif et culturel : que garde-t-on des Anciens ? que nous ont-ils transmis ? et que transmettons-nous d'eux à nos descendants ? Créer implique-t-il de rompre avec ce qui nous a été transmis ? de nous émanciper de cet héritage ? Ou faut-il préserver la continuité à l'échelle humaine ?

TOPO MÉTHODO 1



DE L'INTERPRÉTATION À L'ESSAI

Les deux exercices de l'épreuve du baccalauréat sont intimement liés. Il ne faut pas les prendre comme des exercices distincts et séparés. L'interprétation des textes (littéraire ou philosophique) permet ensuite de penser par soi-même. Si les cours de français, philosophie ou HLP vous font travailler des textes, c'est pour enrichir votre culture personnelle d'abord, pour ensuite penser par vous-mêmes. Il y a donc là aussi une question d'éducation qui se joue : peut-on penser sans bases ? sans références ? Les doctrines philosophiques, les distinctions conceptuelles et les concepts nous permettent d'organiser la pensée ; de même que les mouvements littéraires et culturels, les registres ou les figures de style nous permettent de saisir la création humaine en action. Mais dans « interprétation », il y a une part de subjectivité, ou d'intersubjectivité avec le texte, voire d'une intertextualité. Ainsi quand j'interprète un texte en HLP, je dois m'appuyer sur les idées et les moyens du texte, en écho avec ce que je connais et ce que j'ai construit dans ma réflexion sur le thème. Je me suis déjà en partie émancipé de mes savoirs.



■ 2. L'ÉDUCATION DES FILLES, UN ENJEU DE SOCIÉTÉ

Si on pourrait être lassés de parler encore du sort des filles et des femmes, tant on nous rebat les oreilles avec, c'est bien avec elles que la question de l'éducation s'est révélée la plus problématique dans l'Histoire. Voici quelques étapes clés sur la question. Au ^{xvii}^e, les femmes ont une place secondaire dans la société. Ce sont les pères qui décident avec qui leur fille se mariera (cf. *Les Précieuses ridicules* de Molière). Dans cette pièce, Molière propose une satire de l'éducation précieuse des femmes, éducation artificielle, superficielle et ampoulée. On pourrait penser, à tort, que Molière dénonce l'éducation des filles. Mais il montre dans une autre pièce, *Les femmes savantes* (1672), que l'éducation n'a d'intérêt que si elle rend les femmes savantes et non pédantes. Ces premières critiques d'un système patriarcal vont se déployer sur plusieurs siècles, et à plusieurs égards. Au ^{xviii}^e, l'essor des Lumières va de pair avec une démocratisation de l'éducation des femmes. C'est ce que défend Olympe de Gouges dans sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791). Au même moment, Condorcet écrit *Cinq mémoires sur l'instruction publique* : les femmes doivent recevoir une instruction pour le bien commun. Sachant que ce sont les femmes qui éduquent les enfants, comment accepter qu'elles ne reçoivent pas elles-mêmes une éducation ? Comment leurs enfants pourraient-ils les respecter ou devenir de bons citoyens ? Au ^{xx}^e, l'éducation des filles prend un nouveau tournant, avec l'accès au droit de vote en 1944, révolution des mœurs, mais aussi avec Simone de Beauvoir, et *Le deuxième sexe* (1949) dans lequel elle proclame : « On ne naît pas femme, on le devient. » Reprenant la formule d'Érasme, Beauvoir veut montrer qu'il ne s'agit pas de donnée biologique qui justifierait une différence de traitement et d'éducation. On éduque les femmes pour qu'elles soient soumises : « On la traite comme une poupée vivante et on lui refuse la liberté. » Pour elle, c'est donc un dressage culturel qui fait des femmes des êtres dépendants et soumis. Dès lors, si c'est culturel alors on peut changer les choses. Mais les préjugés ont la vie dure. Françoise Héritier, une anthropologue, montre dans *La Différence des sexes* (2010) que les préjugés culturels sont solidement ancrés, sans qu'on les remette en question. Ainsi elle prend l'exemple des Samo, peuple d'Afrique du Burkina Faso, dans lequel les femmes réagissent différemment aux pleurs d'un bébé, selon qu'il s'agit d'une fille ou d'un garçon. Si le bébé garçon pleure, elles s'arrêtent immédiatement pour le nourrir ; s'il s'agit d'une fille, elles la confient à quelqu'un d'autre et la laissent pleurer. Ces femmes expliquent que les garçons ont le « cœur rouge » et qu'ils ne peuvent supporter la frustration, qu'ils pourraient en mourir ; au contraire, les filles doivent apprendre la patience. On voit bien ici la confusion entre le naturel et le culturel. Les bébés garçons et filles ne sont pas différents, les deux ont faim, et les effets de cette faim sont identiques chez l'un comme l'autre. En revanche, c'est l'éducation qui fait devenir les filles patientes et qui poussent les garçons à ne pas supporter la frustration. Ainsi Héritier montre qu'il y a un déterminisme culturel dans l'éducation de ces bébés, un « formatage ». Le pire, c'est que dans cet exemple ce sont les femmes qui alimentent ce préjugé, et le transmettent de génération en génération. Enfin, parler de l'éducation des femmes nous renvoie nécessairement au sort des femmes afghanes,

entre autres. En août 2024, l'UNESCO et l'UNICEF ont dénoncé le recul de l'éducation des filles qui n'ont plus accès à l'enseignement secondaire et supérieur depuis le retour au pouvoir des islamistes radicaux. La littérature a à ce titre un rôle à jouer pour mettre en évidence les types d'éducation auxquels sont confrontées les filles, relevant parfois d'un dressage, comme le montre *Les impatientes* de Djaïli Amadou Amal (2020).

■ 3. LA LITTÉRATURE ET LES ARTS, SOURCES D'ÉDUCATION

La littérature et les arts ont un rôle à jouer dans l'éducation et l'instruction des filles et des femmes. La lecture permet de découvrir le monde, les autres, et soi. En sortant de notre sphère domestique, on découvre d'autres façons de vivre et de penser, et on peut choisir librement la vie que l'on voudrait vivre. Dans *Les femmes qui lisent sont dangereuses*, L. Adler et S. Bollman montrent que la lecture a toujours été considérée, par les hommes, comme un danger. Le risque ? que les femmes veuillent s'émanciper de leur tutelle, de leur joug. Là où les hommes ne leur offraient la possibilité de lire que la Bible, les femmes vont s'orienter, au siècle des Lumières, vers les romans de Richardson. Elles sont de plus en plus curieuses de tout ce qui touche à l'actualité, politique, philosophique ou scientifique. Alors, les femmes lectrices apparaissent dans les tableaux de l'époque, comme l'œuvre illustrant le livre d'Adler et Bollman, *Rêves* de V. M. Corcos. On peut s'éduquer soi-même, par les informations que nous transmettent les livres, mais aussi par le choix des livres. Choisir un livre c'est se choisir. On dit souvent qu'on connaît quelqu'un en regardant sa bibliothèque. Même si certains livres nous ont été offerts, si nous avons lu des œuvres imposées par les professeurs, nous avons choisi une grande majorité de nos livres. Et choisir nos livres est une forme d'émancipation aussi. Ainsi Sartre se moque-t-il des lectures de son père qu'il n'a pas connu dans *Les mots* : « Plus tard j'ai hérité de livres qui lui avaient appartenu : un ouvrage de Le Dantec sur l'avenir de la science, un autre de Weber [...] Il avait de mauvaises lectures comme tous ses contemporains. » Nos livres façonnent notre personnalité ou en sont le reflet.



UNE ŒUVRE : *ÉMILE OU DE L'ÉDUCATION* (1762), JEAN-JACQUES ROUSSEAU

- ★ Ce roman d'apprentissage est aussi un texte philosophique car il aborde nombre de questions et problèmes. Rousseau fait évoluer ses personnages, Émile, l'enfant, et Jean-Jacques, le précepteur, une sorte de double de Rousseau. Chaque livre est consacré à une étape de la vie de l'homme : Émile enfant, puis adolescent, enfin adulte. À chaque étape de sa vie, Émile apprend des choses spécifiques à son âge.
- ★ Distinguer l'élève et l'enfant : pour bien éduquer l'enfant, il faudrait pouvoir l'étudier, mais il ne s'agit pas d'une étude théorique, elle est pratique, et ne peut être propédeutique. On ne peut s'adapter à l'enfant qu'en étant quotidiennement à ses côtés.
- ★ Pour Rousseau, éduquer ne signifie pas instruire et dresser, ni délivrer une pensée dogmatique. Cela implique de mettre l'élève en situation d'apprentissage, pour qu'il expérimente par lui-même ce qui sera l'objet de la « leçon ». C'est ce qu'il illustre l'épisode du jardin. Il propose à Émile de travailler la terre et de planter des graines pour les voir croître. Émile prend beaucoup de soin à l'arroser, à le nettoyer des mauvaises herbes. Un jour, le jardin est saccagé. Qui a fait le coup ? le jardinier. En réalité, le jardin avait été travaillé par le jardinier qui y avait planté des fèves rares de melon. C'est donc Émile qui a lésé le jardinier, et non l'inverse. Il peut comprendre la douleur du jardinier découvrant son jardin saccagé par un autre. À l'avenir Émile s'enquerra de savoir si le jardin est à quelqu'un. Le précepteur confronte Émile au sentiment d'injustice pour qu'il découvre ce qu'est la justice.

LA MINUTE CULTURE

2



Entrée philosophique

■ 1. LA QUESTION DE L'ÉDUCABILITÉ

Il faudra bien distinguer éducation et éducabilité. Quel est le sens du mot « éducabilité » ? le suffixe « bilité » renvoie à la capacité, le radical à l'éducation, littéralement la capacité à recevoir une éducation. On peut d'abord se demander si tout individu peut être éduqué. C'est la question qu'on se pose quand on traite le cas des enfants de djihadistes français qu'on fait revenir des camps de Daesch. Peut-on les éduquer ou les rééduquer ? Y a-t-il des limites à l'éducation ? N'est-ce pas aussi la question que pose Truffaut dans son film *L'enfant sauvage* (1970) ? Un enfant vivant dans la nature, seul, et se comportant comme un animal, peut-il être éduqué et réintégré à la société des hommes ? Tout être vivant est soumis à sa nature, certes, mais la biologie montre que la règle du vivant est son adaptabilité, c'est-à-dire sa capacité à changer. Le Dr Itard, qui a écrit *Mémoire et Rapport sur Victor de l'Aveyron* (1801 et 1806), fait une expérimentation sur Victor : réussira-t-il à lui inculquer les codes de la société, mais surtout le langage ? Par des exercices quotidiens et contraignants, Victor progresse vers plus de sociabilité. Il apprend à manger avec des couverts, à dire merci, à prononcer des mots. Mais Victor n'est pas exempt de toute éducation puisque, seul, dans la nature, il a appris à survivre, à se nourrir, à se battre même – comme le montre la scène du film où Victor mord un chien presque à mort. Rousseau, dans *Émile ou De l'éducation*, développe la thèse selon laquelle il existe trois types d'éducation : celles des choses, de la nature, des hommes : « *Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. Cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes, ou des choses. Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature ; l'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes ; et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses.* » L'éducation n'est pas seulement souhaitable ; elle est nécessaire.

ECHO HLP 3

La question de l'éducation interroge nécessairement les métamorphoses du moi, car l'éducation a pour but de faire sortir hors de soi, donc de permettre au moi de se développer, de se transformer, parfois de se déformer.



■ 2. LES MOYENS ET MÉTHODES DE L'ÉDUCATION

Comment éduque-t-on ? Cela nous permet d'établir la distinction essentielle entre **éducation**, **instruction** et **dressage**. L'éducation s'intéresse davantage au savoir-être et au savoir-faire, tandis que l'instruction se concentre sur les savoirs et certains savoir-faire. Le dressage renvoie aux trois types de savoir mais dans une démarche mécanique, automatique. Dans « *Ce qui abandonne les Allemands* », paru dans le *Crépuscule des idoles*, Nietzsche développe la distinction entre l'éducation au sens large (incluant l'instruction) et le dressage. Dans cette réflexion au vitriol, Nietzsche met en évidence que l'éducation dans l'Allemagne de son temps relève plutôt d'un dressage que d'une éducation. Il dénonce le fait que l'on ne fait des études que pour exercer un métier, et y oppose l'idée de **vocation**. Le rapport au temps est alors bien différent : dans la première perspective, les études sont une perte de temps ; dans la seconde, il faut prendre son temps. De plus, il dénonce une éducation de masse qui aboutit à un conformisme : l'homme fait alors partie d'un « troupeau », est un « animal grégaire », on en vient à créer une « masse de jeunes gens », exploitables au service de l'État, c'est-à-dire qu'on a réussi à les « domestiquer ». Dans l'éducation que promeut Nietzsche, il ne faut pas proposer une éducation générale, mais une éducation singulière, au sens où elle doit être spécifique à l'individu visé. C'est une éducation de « l'exception », une éducation noble au sens de supérieure. Ce qu'il montre, c'est que cette éducation n'est pas donnée immédiatement, mais implique une conquête, qui peut passer par la solitude, le silence, la lecture. Pour Nietzsche, ces idées vont de pair avec la finalité de l'éducation : « *Deviens ce que tu es* », citation de Pindare qu'il reprend à son compte.

D'une certaine manière, Nietzsche dénonce aussi, sans le savoir, ce que seront les méthodes utilisées dans le conditionnement, comme pour les jeunes hitlériennes ; la Révolution culturelle en Chine ou encore les Irakiens sous Saddam Hussein. Les régimes totalitaires ont compris que, pour avoir des citoyens serviles ou serfs, il fallait les éduquer dès le plus jeune âge, en leur transmettant le culte de la personnalité (Hitler, Mao, Hussein), l'idéologie et les pratiques militaires souvent associées.

Mais on peut aussi contrebalancer ces moyens coercitifs et contraignants par la logique du soin apporté à l'enfant. Dans *L'enfant sauvage*, si Victor accepte les exercices contraignants du Dr Itard, c'est parce que ce dernier et sa gouvernante, Mme Guérin, prennent soin de lui. S'il accomplit les exercices, parfois en montrant sa désapprobation, c'est parce qu'un lien affectif s'est créé entre Victor et eux. Aujourd'hui, on parle de « bienveillance » dans les méthodes éducatives, et c'est sans doute un progrès par rapport aux siècles passés où on apprenait à coups de règles sur les doigts. La bienveillance c'est bien-veiller sur autrui ; il faut donc la distinguer du laxisme, qui implique de laisser l'enfant faire tout ce qu'il veut. Dans la construction psychologique de l'enfant, il faut qu'il ait des barrières, des contraintes à ses désirs. C'est ce que montre Françoise Dolto, pédopsychiatre de renom, notamment dans *Lorsque l'enfant paraît*. Précurseur dans la psychologie de l'enfant, Dolto ouvre la voie de cette discipline.

■ 3. QUI ÉDUQUE QUI ?

Il faut développer ici une distinction majeure : le maître s'oppose à trois personnes : l'élève, l'esclave, le disciple ; chacun renvoyant à une relation différente, voire à un rapport de force.

- **Maître/élève** : cette relation a déjà été abordée avec D. Pennac. L'élève ne choisit pas le professeur. Il lui est imposé de l'extérieur. Néanmoins le maître de l'élève a pour but de le faire grandir, de l'instruire, de l'éduquer, en respectant certaines valeurs comme la dignité et le respect. Cette relation peut être illustrée, dans *Narcisse et Goldmund*, par la relation entre Narcisse, le maître, et Goldmund, l'élève (même si cette relation sera amenée à évoluer au cours du roman).
- **Maître/esclave** : dans cette relation, le maître s'impose à l'esclave, le domine et l'aliène. Il peut user de violence à son égard, comme on le voit dans le film *Twelve years a slave* de Steve McQueen (voir La minute culture HLP 5) : maître Epps brutalise ses esclaves qu'il considère comme ses choses, jusqu'à les frapper au point qu'ils s'évanouissent.
- **Maître/disciple** : dans cette relation, pour la première fois c'est le disciple qui choisit son maître, qu'il reconnaît. Cette relation est librement choisie. Le maître peut même être choisi à son insu. On peut citer les disciples du Christ, ou ceux de Socrate qui sont évoqués par exemple dans le *Criton*, œuvre dans laquelle Platon raconte l'après-procès de Socrate, lorsque ses disciples veulent le faire évader.



UNE ŒUVRE : QU'EST-CE QUE LES LUMIÈRES ? (1784), KANT

- ★ Dans ce court essai, Kant s'intéresse à la philosophie des Lumières qui se répand en Europe, et interroge cette métaphore des Lumières. Dans la tradition philosophique, la métaphore de la lumière n'est pas nouvelle puisque Platon, dans son allégorie de la caverne développée dans *La République*, expliquait qu'il fallait quitter le monde de l'obscurité, des apparences, des préjugés qui règnent au fond de la caverne, pour accéder au soleil, au monde intelligible, à la vérité. Les Lumières reprendront à leur compte cette métaphore, renouvelée.
- ★ Le texte est basé sur la distinction entre la minorité et la majorité (intellectuelle). D'après Kant, si l'homme n'accède pas aux Lumières, c'est « par sa propre faute ». Les deux causes de cette minorité sont la paresse et la lâcheté.
- ★ Le credo du livre est une formule reprise à Horace « *Sapere aude* » : Ose penser ! Kant montre que les Lumières ont pour but d'aider les hommes à penser par eux-mêmes, c'est-à-dire sortir de leur minorité. Si les tuteurs sont nécessaires, ils ne le sont que le temps de l'éducation. Dès lors que les enfants auront acquis leur autonomie, ils pourront et devront « se passer du secours d'autrui », comme il l'écrit dans son *Traité de pédagogie*. Pour cela, le tuteur doit apprendre aux hommes à lutter contre la paresse – il est plus facile de se fier aux idées de quelqu'un sans penser par soi-même – et contre la lâcheté – car penser implique d'assumer ce que l'on pense.
- ★ Pour Kant, le XVIII^e siècle est « en marche » vers l'accession aux Lumières, grâce au concours de certains monarques éclairés, comme Frédéric II de Prusse, mais le chemin sera encore long pour que chacun puisse faire le meilleur usage de sa raison.
- ★ Écho contemporain : Kant dénonce exactement ce que nous vivons aujourd'hui, et qui, sans nul doute, le désolerait, lui qui croyait l'homme « en marche » vers les Lumières. Dans notre société actuelle, les individus préfèrent écouter les influenceurs et regarder TikTok® pour savoir quoi penser d'un événement. Au lieu de penser par eux-mêmes, ils répètent ce qu'ils ont entendu, sans jamais se demander si cela est pertinent et juste. Une éducation à l'esprit critique est en ce sens nécessaire, car sans esprit critique, plus de nuances, mais seulement des amalgames. Et que dire de l'intelligence artificielle qui prend le pas sur l'intelligence humaine ?

QUELQUES CITATIONS CLÉS DE L'ŒUVRE

- ★ « Être mineur, c'est être incapable de se servir de son propre entendement sans la direction d'un autre. »
- ★ « Avec un livre qui tient lieu d'entendement, un directeur de conscience qui me tient lieu de conscience, un médecin qui juge pour moi de mon régime, etc., je n'ai vraiment pas besoin de me donner moi-même de la peine. Il ne m'est pas nécessaire de penser, pourvu que je puisse payer. »
- ★ « Les hommes travaillent eux-mêmes à s'arracher peu à peu à leur grossièreté, pourvu qu'on ne s'évertue pas à les y maintenir. »

LA MINUTE CULTURE

4. LES RAISONS ET ENJEUX DE L'ÉDUCATION

Au niveau individuel, l'enjeu est de permettre à tout homme d'être libre et de vivre dignement. C'est ce que promet Kant. On pourrait aussi parler d'épanouissement personnel ; c'est ce qu'on trouve par exemple à la fin du chapitre XXX de *Candide* ou *De l'optimisme*, de Voltaire : « Il faut cultiver notre jardin. » La « philosophie du jardin » consiste à dire qu'il faut savoir exploiter et déployer ses potentialités. Si Cunégonde est bien laide, pour autant elle est « bonne pâtissière ». Ainsi elle s'épanouira en pâtissant. Cela rejoint l'idée d'une éducation adaptée à l'enfant ou à l'élève. Une éducation trop formalisée ou trop uniforme ne peut conduire qu'à faire des clones ou des êtres « mal éduqués » au sens de Rousseau, c'est-à-dire dans lesquels se confrontent des leçons d'éducation opposées qui créeront la confusion.

Au niveau collectif, l'enjeu est sociopolitique. D'après Condorcet, « l'instruction publique (...) doit s'étendre à la généralité des citoyens. » Pour lui, l'éducation est la condition nécessaire de la liberté et de l'égalité. Ainsi l'enjeu de l'éducation rejoint celui de l'égalité démocratique. L'éducation permet de lutter contre les inégalités, entre les hommes et les femmes, entre les différentes classes sociales... Dans un régime démocratique, il est souhaitable que tous les citoyens reçoivent une éducation commune, ce qu'on appelle parfois « le tronc commun », pour que ceux-ci aient assez exercé leur esprit à raisonner, et pour qu'ils puissent décider et voter en connaissance de cause. Un peuple d'incultes conduirait nécessairement à un régime autoritariste dans lequel l'idéologie ou la « tyrannie de la majorité » s'exercerait. Il faut être assez courageux, comme le pensait Kant, pour penser différemment de la masse des gens, et s'exprimer à ce sujet.

ECHO HLP 5

Par l'éducation, on peut transmettre aux hommes l'Histoire, les erreurs du passé, pour en tirer des « leçons ». En étant éduqués, les hommes seraient aussi moins violents. Une étude américaine a montré que les détenus les plus violents étaient ceux qui maîtrisaient le moins de mots de vocabulaire (entre 200 et 300 mots, alors qu'un enfant de 3 ans possède en moyenne 2 000 à 3 000 mots). Pour lutter contre cette violence, des associations d'aide aux détenus ont mis en place des ateliers pour lutter contre l'illettrisme et offrir la possibilité de lire, notamment John Steinbeck. Les résultats de cette étude datant d'une vingtaine d'années ont été très concluants.

**À L'ÉCRIT : SUJET TYPE BAC 1**

Texte support : Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, chapitre I (1830) : **exercices guidés**

L'intrigue se déroule en 1830. Mme de Rênal est la femme du maire de Verrières, une petite ville de Franche-Comté. Elle vient de faire la connaissance du jeune Julien Sorel, le précepteur de ses enfants.

Mme de Rênal était une de ces femmes de province, que l'on peut très bien prendre pour des sottises pendant les quinze premiers jours qu'on les voit. Elle n'avait aucune expérience de la vie, et ne se souciait pas de parler. Douée d'une âme délicate et dédaigneuse, cet instinct de bonheur naturel à tous les êtres faisait que, la plupart du temps, elle ne donnait aucune attention aux actions des personnages grossiers, au milieu desquels le hasard l'avait jetée.

On l'eût remarquée pour le naturel et la vivacité d'esprit, si elle eût reçu la moindre éducation. Mais en sa qualité d'héritière, elle avait été élevée chez des religieuses adoratrices passionnées du Sacré-Cœur de Jésus, et animées d'une haine violente pour les Français ennemis des jésuites¹. Mme de Rênal s'était trouvé assez de sens pour oublier bientôt, comme absurde, tout ce qu'elle avait appris au couvent ; mais elle ne mit rien à la place, et finit par ne rien savoir. Les flatteries précoces dont elle avait été l'objet, en sa qualité d'héritière d'une grande fortune, et un penchant décidé à la dévotion passionnée, lui avaient donné une manière de vivre tout intérieure. Avec l'apparence de la condescendance² la plus parfaite, et d'une abnégation³ de volonté, que les maris de Verrières citaient en exemple à leurs femmes, et qui faisait l'orgueil de M. de Rênal, la conduite habituelle de son âme était en effet le résultat de l'humeur la plus altière⁴. Telle princesse, citée à cause de son orgueil, prête infiniment plus d'attention à ce que ses gentilshommes font autour d'elle, que cette femme si douce, si modeste en apparence, n'en donnait à tout ce que disait ou faisait son mari. Jusqu'à l'arrivée de Julien, elle n'avait réellement eu d'attention que pour ses enfants. Leurs petites maladies, leurs douleurs, leurs petites joies, occupaient toute la sensibilité de cette âme, qui, de la vie, n'avait adoré que Dieu, quand elle était au Sacré-Cœur de Besançon.

STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, 1830.

★ Questions**1** Question d'interprétation littéraire :

En quoi ce portrait de Mme de Rênal peut-il être lu comme une critique de l'éducation des femmes ?

2 Question de réflexion philosophique :

Doit-on être éduqué par un maître ?

1. Jésuites : membres de la Compagnie de Jésus, congrégation catholique.

2. Condescendance : complaisance, politesse, mêlées d'un sentiment de supériorité méprisante.

3. Abnégation : oubli volontaire de soi, de ses intérêts.

4. Altière : orgueilleuse.

★ Conseils

1 Question d'interprétation littéraire :

Conseils : Déterminer quel portrait est ici dressé de Mme de Rênal permettra ensuite de répondre à la question.

Essayez de trouver les éléments qui correspondent aux différents portraits, puis identifiez en quoi cela pourrait être pertinent pour répondre à la question. Vous pouvez aussi essayer de rédiger l'interprétation littéraire pour vous entraîner.

Voir plus loin le Topo Méthodo « Comment aborder l'interprétation littéraire ? » et la Minute culture sur « L'art du portrait et la caractérisation du personnage ».

2 Question de réflexion philosophique :

Conseils : Pour répondre à la question, il faut donc d'abord se demander :

- S'il s'agit d'une obligation ou d'une contrainte
- Se demander de quel maître il s'agit face à qui : élève, esclave ou disciple

Ce n'est qu'en confrontant ces éléments que vous pourrez répondre.

Essayez ensuite de construire un plan, éventuellement de rédiger l'essai.

Voir plus loin le Topo Méthodo « Comment aborder l'essai philosophique ? »

TOPO MÉTHODO 2



COMMENT ABORDER L'INTERPRÉTATION LITTÉRAIRE ?

★ Les points communs avec le commentaire de texte

- mobiliser des connaissances d'histoire littéraire (mouvement, auteur, topos...)
- mobiliser des connaissances stylistiques (registres, champs lexicaux, figures de style...)
- pratiquer des savoir-faire en interprétant les éléments de la forme pour soutenir le fond
- ne pas faire de paraphrase, c'est-à-dire ne pas répéter le texte sans offrir des pistes ou hypothèses de lecture.

★ Les différences

- l'interprétation est orientée par la question du sujet, donc on doit choisir les éléments pertinents pour répondre à la question ; là où le commentaire implique de travailler tout le texte
- la forme n'est pas aussi codifiée : il faut toujours utiliser le credo : argumenter/organiser/illustrer, c'est-à-dire qu'il faut citer le texte et l'analyser en vue de la réponse, tout en organisant les idées.
- l'exercice sera nécessairement plus court puisque vous n'avez que 2 h (ce qui ne signifie pas pour autant qu'il faut bâcler l'exercice, qui doit être précis et approfondi).